



**LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES**

**Ce document a été mis en ligne par le Canopé de l'académie de Montpellier  
pour la Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel.**

**Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.**

**SESSION 2014**

**BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL**  
**Toutes spécialités**

**BREVET DES MÉTIERS D'ART**  
**Souffleur de verre**  
**Verrier - décorateur**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**- ÉPREUVE DU LUNDI 16 JUIN 2014 -**

*(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)*

**Coefficient : 2,5** (BCP)

**Coefficient : 1,5** (BMA)

**Durée : 2h30**

## Objet d'étude : La parole en spectacle

### Texte 1

*L'action du roman se passe à Saint Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Julien est un riche propriétaire blanc aux idées progressistes. Un soir, devant ses invités, Pierre, son fils métis illégitime, prend la parole pour défendre un esclave.*

C'est alors que Pierre parla. Il le fit de cette voix de gorge qui est celle d'un homme silencieux depuis trop longtemps. Bientôt elle s'éclaircit, et gagna en puissance. De quels termes qualifier le ton d'un discours où l'exaltation le disputait à la rage, et la volonté froide de persuader au rythme même de l'emportement ? Comme son père, il conspu<sup>1</sup> le maître, il défendit l'esclave. Mais il ne cita pas les textes. Il dit haïr le Code Noir. Tous les hommes, prétendait-il, méritent les mêmes lois, qu'ils fussent blancs ou métis, et les Noirs comme les autres. Pourquoi seraient-elles différentes selon la couleur de la peau ? Quand l'homme cesse-t-il d'être un homme pour ses semblables ? L'homme n'est-il pas poussière dans la tombe ? Même poussière sans couleur. Il discourut longtemps. Sans permettre à quiconque de l'interrompre, enchaînant les phrases les unes aux autres, soulignant l'importance de ses propos en élevant la voix aux passages qui révulsaient l'auditoire. Arnaudeau s'était levé pour protester, mais Pierre ne lui céda pas la parole, il poursuivit sans perdre haleine, avec fougue, l'exposé de ses critiques, de ses rancunes, de ses haines pour les privilèges des maîtres ; il dit aimer le peuple noir. On aurait cru un avocat, sur la tribune. Il ne lui manquait pas même les effets de manches : ses mains esquissaient dans l'air des gestes qui semblaient danser avec les mots, loin de ce salon colonial, à l'atmosphère étouffante, loin de ce cénacle<sup>2</sup> restreint, à la recherche d'une plus vaste audience. Je me souviens de l'ampleur et de la vigueur de la voix, surgie de ce corps en apparence malingre. Il m'en reste un frisson dans l'âme, et un sentiment éperdu d'admiration. Je n'avais jamais rien entendu de pareil : l'espérance brûlait dans ce discours, elle l'emportait à la fin sur la frustration et sur la colère. Elle avait des ailes de prédateur.

Dominique Bona,  
*Le Manuscrit de Port-Ebène* (1998)

---

<sup>1</sup> Manifester bruyamment, publiquement contre quelque chose ou quelqu'un.

<sup>2</sup> Réunion d'un petit nombre d'hommes.

## Texte 2

*Dans le roman Germinal, des mineurs du nord de la France sont en grève depuis quelques semaines pour demander l'amélioration de leurs conditions de vie. Illégale à cette époque, la grève affame les familles et est réprimée par la gendarmerie. Etienne Lantier, secrétaire de l'association des grévistes, prend la parole un soir dans une forêt, pour les motiver à continuer leur lutte.*

« Camarades, puisqu'on nous défend de parler, puisqu'on nous envoie les gendarmes, comme si nous étions des brigands, c'est ici qu'il faut nous entendre ! Ici, nous sommes libres, nous sommes chez nous, personne ne viendra nous faire taire, pas plus qu'on ne fait taire les oiseaux et les bêtes ! »

Un tonnerre lui répondit, des cris, des exclamations.

« Oui, oui, la forêt est à nous, on a bien le droit d'y causer... Parle ! »

Alors, Etienne se tint un instant immobile sur le tronc d'arbre. La lune, trop basse encore à l'horizon, n'éclairait toujours que les branches hautes ; et la foule restait noyée de ténèbres, peu à peu calmée, silencieuse. Lui, noir également, faisait au-dessus d'elle, en haut de la pente, une barre d'ombre.

Il leva un bras dans un geste lent, il commença ; mais sa voix ne grondait plus, il avait pris le ton froid d'un simple mandataire du peuple qui rend ses comptes. Enfin, il plaçait le discours que le commissaire de police lui avait coupé au Bon-Joyeux ; et il débutait par un historique rapide de la grève, en affectant l'éloquence scientifique : des faits, rien que des faits. D'abord, il dit sa répugnance contre la grève : les mineurs ne l'avaient pas voulue, c'était la Direction qui les avait provoqués, avec son nouveau tarif de boisage. Puis, il rappela la première démarche des délégués chez le directeur, la mauvaise foi de la Régie, et plus tard, lors de la seconde démarche, sa concession tardive, les dix centimes qu'elle rendait, après avoir tâché de les voler. Maintenant, on en était là, il établissait par des chiffres le vide de la caisse de prévoyance, indiquait l'emploi des secours envoyés, excusait en quelques phrases l'Internationale, Pluchart et les autres, de ne pouvoir faire davantage pour eux, au milieu des soucis de leur conquête du monde. Donc, la situation s'aggravait de jour en jour, la Compagnie renvoyait les livrets et menaçait d'embaucher des ouvriers en Belgique ; en outre, elle intimidait les faibles, elle avait décidé un certain nombre de mineurs à redescendre. Il gardait sa voix monotone comme pour insister sur ces mauvaises nouvelles, il disait la faim victorieuse, l'espoir mort, la lutte arrivée aux fièvres dernières du courage. Et, brusquement, il conclut, sans hausser le ton.

« C'est dans ces circonstances, camarades, que vous devez prendre une décision ce soir. Voulez-vous la continuation de la grève ? et, en ce cas, que comptez-vous faire pour triompher de la Compagnie ? »

Un silence profond tomba du ciel étoilé. La foule, qu'on ne voyait pas, se taisait dans la nuit, sous cette parole qui lui étouffait le cœur ; et l'on n'entendait que son souffle désespéré, au travers des arbres.

Mais Etienne, déjà, continuait d'une voix changée. Ce n'était plus le secrétaire de l'association qui parlait, c'était le chef de bande, l'apôtre apportant la vérité.

Emile Zola,  
*Germinal* (1885)

**Document 3**



Discours « I have a dream » (« j'ai un rêve ») de Martin Luther King prononcé le 28 août 1963 devant 250 000 personnes sur l'égalité entre les êtres humains.

## **Évaluation des compétences de lecture**

**(10 points)**

Présentation du corpus

Question 1 : Présentez le corpus en trois à six lignes en expliquant son unité malgré ses différences. (3 points).

Analyse et interprétation

Question 2 : Texte 2. Qu'est-ce qui dans la façon de parler d'Etienne Lantier fait que la foule des grévistes passe du « tonnerre » et des « cris » au « silence profond » ? (4 points)

Question 3 : Textes 1 ou 2 et document 3. Expliquez quel texte pourrait illustrer le mieux la photographie. (3 points)

## **Évaluation des compétences d'écriture**

**(10 points)**

Selon vous, une parole pour convaincre dans la défense d'une cause politique est-elle plus efficace quand elle est portée avec fougue ou quand elle est dite posément ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.